International Meat Secretariat

www.meat-ims.org | 654 | septembre 2023

SOMMAIRE

- Ne manquez pas le Congrès mondial de la viande 2023!
- Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2023-2032
- Le pouvoir des images

Ne manquez pas le Congrès mondial de la viande 2023!

*Votre société et/ou les membres de votre organisation sont aujourd'hui confrontés à de nombreux défis. Comment le Congrès mondial de la viande (**www.WMC2023maastricht.com**) les relèvera-t-il? Et comment pouvez-vous et/ou vos membres en tirer parti?*

Les consommateurs se demandent si manger de la viande a des répercussions sur leur santé. Et si le fait d'en consommer moins leur permet de sauver la planète. Ils sont également préoccupés par le bien-être des animaux d'élevage. Les hommes et femmes politiques tentent de décourager la production et la consommation de viande. Le cadre législatif de l'élevage et de la production de viande est de plus en plus strict. Dans le même temps, les coûts de production augmentent et trouver de bons employés s'avère de plus en plus difficile.

Tous ces défis seront abordés lors du Congrès mondial de la viande 2023. Des experts du monde entier donneront leur vision et partageront leurs connaissances avec vous. Vous trouverez ci-dessous trois thématiques qui susciteront votre intérêt:

La viande est un aliment sain

Le professeur Luc van Loon est un scientifique de renommée mondiale. Il est professeur en physiologie de l'effort à l'hôpital universitaire de l'université de Maastricht, et est rattaché aux universités de Melbourne et de Bruxelles. Le professeur Van Loon étudie les effets des protéines animales par rapport aux protéines végétales dans l'alimentation humaine. Il présentera les résultats de ses dernières recherches, qui montrent une relation positive claire entre les sources de protéines dans l'alimentation et le gain de masse musculaire chez l'homme. Luc van Loon exposera ses données scientifiques lors du Congrès mondial de la viande à Maastricht. Fait amusant: Luc van Loon a également fait partie du groupe de scientifiques qui ont conseillé le cycliste professionnel Tom Dumoulin lors du Tour d'Italie.

Réduction du réchauffement climatique

Jason Clay, vice-président du Fonds mondial pour la nature (WWF, World Wildlife Fund), présentera sa stratégie de réduction du réchauffement climatique, lequel représente à la fois un enjeu et une opportunité pour le secteur de la viande. Le WWF veut lutter contre le réchauffement climatique en collaboration avec le secteur de la viande à l'échelle mondiale. Ensemble, nous élaborons des chaînes d'approvisionnement de la viande durables.

Jason Clay sera le principal intervenant de l'une des sessions clés du Congrès mondial de la viande, au cours de laquelle nous discuterons de notre ambition de réduire le réchauffement climatique, et de nouvelles stratégies scientifiques pour y parvenir. Nous montrerons comment des choix intelligents et durables tout au long de la chaîne de production garantissent déjà une réduction considérable de l'empreinte carbone de la viande porcine et bovine. L'une des conditions préalables est une coopération efficace tout au long de la chaîne d'approvisionnement. Ne manquez pas cette opportunité et devenez acteur de la transition vers une viande neutre en carbone!

Bien-être animal, marché et société

Gemma Willemsen, de l'ONG pour le bien-être animal «Eurogroup for Animals», évoquera la coopération intensive entre les ONG et les producteurs de viande. En développant ensemble des normes et des étiquettes, nous sommes mieux à même de vendre de la viande issue d'animaux dont les niveaux de bien-être sont supérieurs. Gemma Willemsen précisera les opportunités offertes pour les humains et les animaux. Elle expliquera également comment les entreprises et les ONG peuvent œuvrer ensemble avec succès à améliorer le bien-être animal.

D'autres intervenants au cours de la même session donneront également leur point de vue sur les conditions préalables à une collaboration réussie et à une large acceptation de produits offrant davantage d'informations sur le bien-être animal. À titre d'exemple, les entreprises doivent travailler ensemble pour protéger les investissements de ceux qui sont prêts à investir dans plus de bien-être animal. Plusieurs marchés affichent déjà une part substantielle (>50%) dans la viande issue d'animaux ayant bénéficié d'un plus grand bien-être. C'est le fruit d'une coopération efficace entre ONG et entreprises.

Le marché chinois

La valorisation optimale de tous les morceaux de viande constitue l'un des principaux défis auxquels le secteur mondial de la viande est

I.M.S.
5 rue Lespagnol
75020 Paris
FRANCE
Tel:
33 (0)1 44 93 60 20
Fax:
33 (0)1 44 93 60 01

Editor: Hsin Huang
© I.M.S. All rights reserved

No part of this publication may be reproduced in any form or by any means without the prior permission of I.M.S.

www.meat-ims.org

confronté. Les producteurs de viande peuvent à cet égard tirer parti des différences culinaires et culturelles dans le monde. Souvent, le marché chinois est particulièrement important pour les morceaux dont la demande est limitée sur les marchés des producteurs nationaux.

Obtenir l'accès au marché chinois est un facteur clé. En conserver l'accès en est un autre. En particulier à l'aune de la situation mondiale en matière de santé animale, et plus précisément de la fièvre porcine africaine. Et qu'en est-il de l'impact de la récente pandémie mondiale et des diverses ambitions en matière de sécurité et d'autonomie alimentaires dans les différentes régions du monde? Comment la Chine répond-elle à ces problèmes?

Un éminent invité de l'industrie chinoise, M. Chen Wei, vice-président de l'Association chinoise de la viande, partagera les points de vue de la Chine avec le public. Cela vous fournira quelques pièces intéressantes du «puzzle chinois».

Ne manquez pas cet événement! Venez nous rejoindre à Maastricht! Vous trouverez le programme complet ainsi que d'autres d'informations sur le site www.WMC2023maastricht.com

Laurens Hoedemaker
Président de l'Organisation centrale néerlandaise du secteur de la viande
Président de l'Association néerlandaise des produits carnés
Conseil exécutif de l'OIV

Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2023-2032

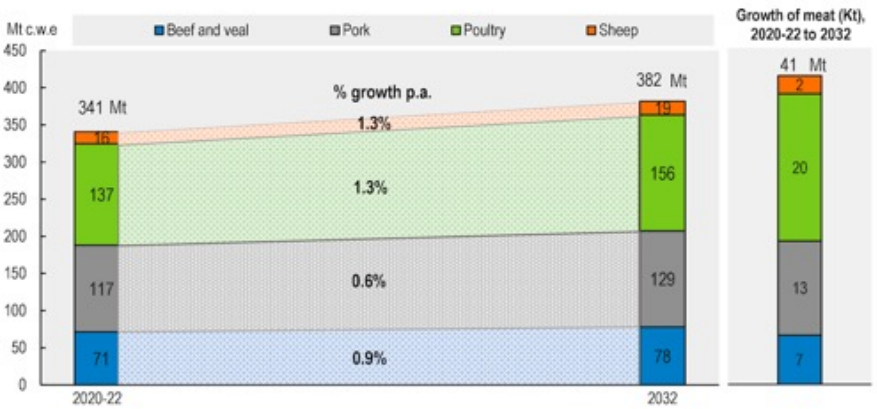
Un optimisme prudent pour les marchés agricoles, mais des risques et incertitudes accrus.

Les *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2023-2032* publiées cette année suscitent des inquiétudes quant à la sécurité alimentaire mondiale à la suite des récentes flambées des prix des intrants agricoles enregistrées au cours des deux dernières années. Il existe néanmoins des raisons d'être optimiste si le potentiel d'augmentation de la productivité se réalise, mais cela nécessite un environnement politique favorable.

Alors que les impacts de la pandémie mondiale de Covid-19 ont été largement pris en compte dans les marchés agricoles, la guerre Ukraine-Russie continue de créer des perturbations et des incertitudes. En outre, l'absence d'avancée dans les négociations commerciales multilatérales, la position protectionniste croissante dans de nombreux pays et les impacts des maladies, du changement climatique ou des phénomènes météorologiques extrêmes aggravent ces préoccupations.

Selon les *Perspectives*, la croissance annuelle projetée de 1,3% de la **production animale** résultera principalement de l'amélioration de la productivité animale, d'une gestion plus efficace des troupeaux et d'une plus grande intensité alimentaire. Les pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure stimuleront la croissance de la production mondiale de viande.

Croissance de la production de viande par type de viande, 2032 par rapport à 2020-22



La volaille devrait représenter environ la moitié de la croissance mondiale de la production de viande en raison d'une rentabilité soutenue et de ratios favorables entre les prix de la viande et ceux de l'alimentation animale. La production de viande porcine continue de se remettre de l'épidémie de fièvre porcine africaine en Asie de l'Est, mais devrait reprendre son rythme de croissance d'avant la crise dans quelques années. Les différentes flambées de FPA ont mis en évidence la nécessité de mettre en œuvre une approche politique globale conjuguant des mesures de biosécurité, de surveillance et d'indemnisation, une réglementation des importations et des exportations, ainsi qu'un programme de vaccination, afin de lutter contre la FPA et d'en surmonter les conséquences.

L'analyse utilisant le modèle Aglink-Cosimo montre qu'une augmentation de 10% des prix des engrais devrait entraîner une augmentation de 2% des prix des produits agricoles, tandis que les émissions de GES provenant de l'agriculture devraient augmenter de 7,5% jusqu'en 2032, soit moins de la moitié de la croissance de la production projetée, ce qui indique une baisse significative de l'intensité carbone de la production agricole. C'est une bonne nouvelle car le secteur de l'élevage est le moteur de ces gains et représente une part importante des émissions agricoles totales.

La **consommation alimentaire** mondiale devrait augmenter de 1,3% par an, un rythme inférieur à celui de la décennie précédente en raison d'un ralentissement de la croissance de la population

et du revenu par habitant. Les *Perspectives* prévoient une pression à la baisse sur la croissance de la demande de viande dans un contexte de coûts de consommation élevés et croissants et de faible croissance des revenus. On s'attend à ce que la demande moyenne mondiale de viande par habitant augmente de 2% (0,7 kg/an/personne) entre la période de référence 2020-2022 et 2032.

La consommation de viande a commencé à stagner dans la plupart des pays à revenu élevé (qui représentent actuellement 33% de la consommation totale de viande pour 16% de la population mondiale), où les évolutions concerneront principalement les types et qualités de viande consommés. La croissance de la demande trouvera principalement son origine dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire. À l'échelle mondiale, la consommation de volaille, de viande porcine, de viande bovine et de viande ovine devrait respectivement augmenter de 15%, 11%, 10% et 15% d'ici 2032.

La viande de volaille devrait compter en 2032 pour 41% de l'ensemble de la consommation de protéines carnées, devant les viandes porcine, bovine et ovine. À l'échelle mondiale, la tendance des consommateurs va vers une sensibilisation croissante aux préoccupations en matière de bien-être animal, de santé et d'environnement; la volaille présente l'empreinte carbone la moins élevée.

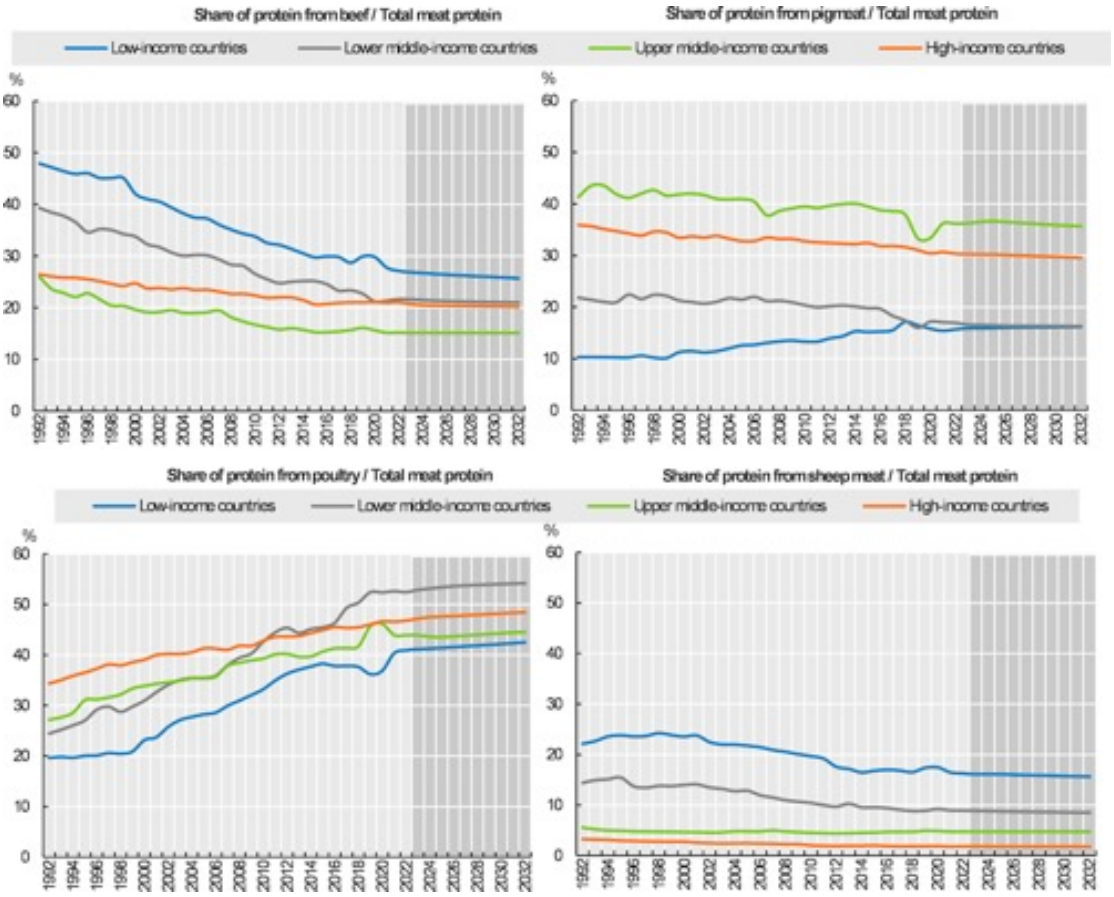
Dans les pays à revenu intermédiaire, où la croissance économique, l'urbanisation et le développement du secteur de la restauration rapide s'accélèrent, les choix de consommation de viande connaîtront vraisemblablement des évolutions plus marquées. Dans les pays à faible revenu, la forte croissance démographique devrait demeurer le principal facteur d'augmentation de la consommation de viande, bien que la consommation de viande par habitant ne représente que 15% de la moyenne observée dans les pays à revenu élevé.

Les **échanges** mondiaux de viande se caractériseront principalement par une baisse constante des importations chinoises, qui devrait être compensée par une demande croissante de la part des pays asiatiques à revenu intermédiaire, qui adoptent progressivement une alimentation accordant une place plus importante aux produits animaux, comme de celle des pays à faible revenu et forte croissance démographique.

D'autre part, une production intérieure en hausse dans plusieurs autres pays tels que l'Iran, la Fédération de Russie, l'Arabie saoudite, l'Afrique du Sud, le Vietnam et l'Amérique latine, ralentira probablement la croissance de leurs importations de viande dans le moyen terme. En conséquence, les échanges mondiaux de viande ne s'accroîtront que de 0,7% par an, bien plus lentement que dans les dix dernières années.

Les exportations mondiales de viande devraient augmenter de 3% à l'horizon 2032 par rapport à la période de référence, et près de 11% de la production de viande feront l'objet d'échanges

Part des protéines issues de chaque type de viande dans la consommation totale de protéines carnées



internationaux. La croissance des échanges de viande devrait toutefois ralentir par rapport à la décennie précédente. Les pays développés devraient encore contribuer pour plus de la moitié (55%) aux exportations mondiales de viande à l'horizon 2032, une part de 3 points de pourcentage plus basse qu'au cours de la période de référence. Cependant, la part du Brésil et des États-Unis, soit 20% chacun, demeurera stable tout au long de la période de projection.

L'Australie et la Turquie devraient enregistrer la plus forte progression de leurs exportations de viande, grâce à un taux de change favorable et à de larges disponibilités en céréales fourragères. D'autres pays traditionnellement exportateurs, comme l'Argentine, le Paraguay et la Thaïlande, devraient contribuer à la hausse des échanges mondiaux de viande. Par ailleurs, la part des exportations de l'Union européenne diminuera pour passer de 18% l'année de référence à 15% en 2032.

La croissance la plus importante de la demande d'importation a pour origine l'Afrique, qui comptera pour 78% de l'augmentation des importations de tous les types de viande. L'Asie, hors Chine, est une autre région dont les importations de viande sont en rapide expansion. Les importations de viande de la Chine demeureront élevées dans la première partie de la période de projection, mais elles devraient diminuer progressivement à mesure que la filière porcine se relèvera de la flambée de FPA. Sur le plan de la composition, la volaille comptera pour les deux tiers de l'augmentation des importations de viande, ce qui portera à 40% sa part dans les importations totales de viande à l'horizon 2032.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande continueront d'occuper les premières places sur les marchés mondiaux de la viande ovine. L'Australie devrait accroître ses exportations d'agneau (de plus grande valeur) aux restaurants haut de gamme, aux dépens de celle de mouton, alors qu'en Nouvelle-Zélande, les exportations diminueront lentement, moins de terres étant consacrées à l'élevage ovin. L'augmentation de la demande d'importation trouve son origine dans l'essor d'une classe moyenne de consommateurs au Moyen-Orient.

Bien que les **prix** nominaux de la viande demeurent élevés, ils devraient se détendre en 2023 et continuer d'enregistrer une légère baisse en termes réels tout au long de la décennie à venir à la suite d'un fléchissement de la demande, de la diminution des coûts de l'alimentation animale (en termes réels), et d'une augmentation constante de la productivité. À mesure que les prix de l'alimentation animale décroîtront et que les dépenses de consommation consacrées à la viande repartiront dans les pays à revenu intermédiaire, en particulier dans le cas de la volaille et de la viande porcine, les prix de la viande retrouveront dans l'ensemble leurs niveaux tendanciels à long terme.

Cependant, la croissance de la demande de viandes rouges, en particulier dans les pays à revenu intermédiaire, conjuguée à un ralentissement des gains de productivité, maintiendra leur prix réel à des niveaux relativement plus élevés tout au long de la période étudiée.

Dans certains pays, l'**impact environnemental** de la production de ruminants suscite des inquiétudes croissantes, car elle est perçue comme un important contributeur aux émissions de gaz à effet de serre. Par ailleurs, la déforestation entraînée par la réaffectation des terres au pâturage et à la production de l'alimentation animale constitue également une source de préoccupation (même si la production de viande bovine et ovine basée sur les pâturages fait partie d'un cycle de carbone renouvelable). Comme indiqué ci-dessus, de nombreux consommateurs ont décidé de réduire leur consommation de viande bovine au profit de celle de volaille, dont l'empreinte environnementale est plus modeste.

L'Amérique du Nord et l'Océanie, qui ont toujours montré une forte préférence pour la viande bovine, devraient connaître la baisse la plus marquée de la consommation par habitant. En revanche, en Chine, second plus gros consommateur de viande bovine au monde

Les prix de référence de la viande augmentent en valeur nominale, mais diminuent en valeur réelle



Les épizooties dans le monde
(Janvier 2023 - Mars 2023)



malgré une consommation par habitant relativement faible, la consommation annuelle par habitant devrait progresser d'ici 2032, en partie en raison de l'essor de la classe moyenne, qui a accru la demande de viande.

À plus long terme, les préoccupations relatives aux évolutions démographiques, à la santé humaine, au bien-être animal et à la sauvegarde de l'environnement pourraient avoir des effets négatifs sur la consommation de viande. Les efforts pour réduire **les pertes et le gaspillage alimentaires** pourraient également entraîner une baisse de la consommation et de la production de viande. À titre d'exemple, dans l'Union européenne, les pertes et le gaspillage représentent d'après les estimations 23% de la production du secteur de la viande, considérée globalement à tous les stades de la filière alimentaire.

Diverses mesures ont été prises pour faire face à ces problèmes, dont la promotion de solutions alimentaires favorisant une baisse de la consommation de viande, ainsi que des progrès technologiques, l'innovation de produits ou la mise en place de canaux de vente plus différenciés en vue d'une meilleure valorisation des divers morceaux de viande, y compris leurs parties non comestibles. Ces mesures peuvent accroître l'efficience et réduire la nécessité de développer la production animale pour répondre à la demande grandissante de viande, contribuant ainsi à remédier aux problèmes de demande comme à ceux de durabilité.

Les **épizooties** sont répandues dans le monde entier (voir la carte ci-dessus) et présentent des risques importants pour la filière viande. La fièvre porcine africaine et la grippe aviaire ont désorganisé les chaînes d'approvisionnement et abouti à l'abattage d'un grand nombre d'animaux. Ces épizooties ont également entraîné des restrictions commerciales et une baisse de la demande de produits carnés en raison des préoccupations de santé publique. Les incertitudes liées aux épizooties mettent en lumière à quel point il importe que les pouvoirs publics et les parties prenantes de la filière conjuguent leurs efforts pour investir dans des mesures de biosécurité et des traitements efficaces afin d'assurer la viabilité du secteur.

Le secteur de l'élevage et la filière viande subissent de graves conséquences économiques du fait des flambées épizootiques. Ces perturbations ont des coûts socioéconomiques variables selon les pays et les situations, dont la perte de marchés d'exportation et une réduction des importations.

Les projections des *Perspectives* partent généralement du principe que les marchés mondiaux sont intégrés. À cet égard, les chocs de prix sont par hypothèse censés se transmettre par-delà les frontières. Une exception notable a trait aux marchés mondiaux de la viande bovine du fait, entre autres, de l'importance de l'épidémie de fièvre aphteuse, qui demeure présente au sein des trois quarts du cheptel mondial et dans des pays qui regroupent près des trois quarts de la population de la planète.

Cette segmentation découle de l'application d'obstacles sanitaires par les pays indemnes de fièvre aphteuse, compte tenu de leur inquiétude face à la nature extrêmement contagieuse de cette maladie, qui la rend aisément

transmissible à travers les animaux vivants, les échanges de viande, ou les déplacements des êtres humains. En 1927, les États-Unis ont adopté une législation sanitaire interdisant les importations de viande en provenance de pays où la fièvre aphteuse était endémique, aboutissant à la création de deux marchés différents pour la viande bovine: le marché du Pacifique et le marché de l'Atlantique.

Le marché du Pacifique, indemne de fièvre aphteuse, a enregistré une expansion progressive, tandis que la région de l'Atlantique, où la maladie est endémique, produisait des excédents de plus en plus importants et se trouvait dans l'impossibilité d'accéder aux marchés plus prospères épargnés par la maladie, créant d'importants écarts de prix entre les deux zones, à l'avantage des négociants de la région du Pacifique. Cependant, eu égards aux évolutions des technologies, des dispositifs institutionnels et des structures des marchés, certains analystes ont mis en doute que les marchés internationaux de la viande bovine et porcine demeurent effectivement segmentés sous l'angle de la circulation des produits et de la transmission des prix.

La nature de la segmentation des marchés imputable à la fièvre aphteuse a considérablement évolué au fil du temps. Premièrement, les réformes des mesures mises en œuvre, telles que les évaluations de statut sanitaire et les conditions établies par l'Organisation mondiale de la santé animale, ont permis de circonscrire des zones indemnes de fièvre aphteuse dans les pays où cette maladie est endémique adoptant des mesures d'atténuation des risques, ouvrant ainsi la possibilité de procéder à des échanges.

Cela a par exemple permis au Brésil, premier exportateur mondial de viande bovine et quatrième plus gros exportateur de viande porcine, d'établir des liens commerciaux avec le marché du Pacifique. Les vaccins contre la fièvre aphteuse sont par ailleurs plus amplement utilisés dans les pays infectés, rendant ainsi possible un contrôle plus strict de la maladie, ainsi que les échanges, et les stratégies de vaccination ont été largement mises en œuvre.

Deuxièmement, du point de vue de la structure des marchés, certains pays du Pacifique indemnes de fièvre aphteuse ont exporté de grandes quantités de viande bovine et porcine vers le marché de l'Atlantique, où la fièvre aphteuse est endémique, leur volume allant jusqu'à représenter de 30% à 40% de leurs exportations totales. Cette situation excédentaire devrait se prolonger dans l'avenir prévisible, ce qui implique un considérable resserrement des liens entre ces deux espaces géographiques.

Troisièmement, les tendances similaires des prix des deux zones au cours des deux dernières décennies témoignent de ces liens. Les *Perspectives* de cette année (qui diffèrent à cet égard des éditions précédentes) supposent une forte intégration des échanges entre ces deux régions, comme pour les autres produits. Elles partent de l'hypothèse que «la loi du prix unique» s'applique dans les deux régions, tant pour la viande bovine que pour la viande porcine.

Il existe un lien entre les épizooties et la structure des marchés mondiaux de la viande. Ces dernières années, la consommation de viande porcine a sensiblement diminué à la suite de la flambée de fièvre porcine africaine apparue en Chine en 2018. La modernisation des chaînes d'approvisionnement et les améliorations génétiques, conjuguées à des investissements croissants dans des unités de production à grande échelle, réduiront les coûts de production et accroîtront la productivité, et favoriseront ce faisant un rebond de la consommation chinoise de viande.

Wilfrid Legg, consultant

Le pouvoir des images

Le secteur de la viande doit autant au pouvoir des images qu'à la saveur de ses produits.

En Amérique, comme dans une grande partie du reste du monde, la viande est commercialisée en misant sur son goût, sa tendreté, sa valeur nutritionnelle et son rôle d'élément central de la table familiale. Dans l'imaginaire populaire, le mot «steak» évoque généralement un filet de viande juteux crépitant sur le gril, éventuellement accompagné d'un épi de maïs grillé. Dîtes «rôti de porc», et l'image d'un déjeuner dominical familial vous vient à l'esprit. «Côtelette d'agneau»? Cela évoque pour beaucoup un repas de fête.

Il s'agit là d'images de mets savoureux, mais, en réalité, la filière viande est tout autant redevable à l'imagerie véhiculée par l'agriculture, l'élevage et le bétail qu'aux produits présents sur l'assiette. Prenons par exemple le terme «cowboy». Grâce à une longue histoire de films de western et d'émissions de télévision, l'image du cow-boy sur son cheval menant son troupeau de vaches à cornes à travers les prairies d'armoise définit plutôt bien «l'Ouest» à la fois comme lieu réel et comme mythe.

Ou le terme «fermier»: on pense au travailleur acharné vêtu d'une salopette, qui nourrit ses porcs et conduit son tracteur à travers son champ de maïs.

Il en va de même pour les photos de bétail. La photo de bovins pâturant dans les prairies est aussi emblématique que la photo du cow-boy. La photo d'une truie allaitant ses porcelets illustre la maternité heureuse. Mon expérience personnelle souligne la puissance de cet imaginaire.

Je suis photographe pour une

exploitation historique du New Hampshire, et parmi les centaines de photos que j'ai prises des magnifiques bâtiments restaurés, du charmant corps de ferme principal, des membres du personnel et des visiteurs, ainsi que de ses étangs, ses jardins, ses champs et ses forêts, ce sont invariablement mes photos des chevaux, des bœufs, des porcs et des poulets qui retiennent le plus l'attention. Les gens aiment les animaux, tout simplement. Or, les animaux peuplent les ranchs et les fermes.

Des photos de qualité pour des animaux de qualité

Éleveurs et agriculteurs commerciaux sont bien conscients du pouvoir de ces images. C'est pour cette raison qu'aux États-Unis la photographie d'animaux d'élevage est devenue un nouveau sous-genre rentable de la photographie agricole. Il s'agit de plus de quelque chose que pratiquement n'importe qui dans un ranch ou une ferme doté d'un matériel photographique décent (ou d'un bon téléphone portable) et de connaissances rudimentaires de la perspective et du sujet peut accomplir pour obtenir de bons résultats.

«Un fast-food propose des aliments d'une qualité médiocre à moyenne mais expose des photos de qualité pour vendre ses produits. Alors, pourquoi voudriez-vous présenter de mauvaises photos de vos animaux de qualité? N'importe qui peut aller prendre une photo de vos animaux, mais les photographes spécialisés savent comment mettre en scène l'animal et utiliser le bon éclairage pour le rendre aussi beau que possible», explique dans le *Drovers Journal* la photographe Chelsee Camblin, qui a grandi dans un ranch du Wyoming.

Selon *Drovers*, «la passion de Chelsee pour la photographie remonte à l'époque où elle était en CM2. Elle a eu l'occasion de suivre un cours de photographie avec un appareil photo numérique compact et a décidé de prendre des photos de ses bouvillons lors d'expositions. Elle a obtenu un nouvel appareil photo à la fin de ses études secondaires et a suivi ses jeunes frères et sœurs dans des foires nationales pour prendre des photos et se perfectionner. Depuis lors, Chelsee a amélioré le maniement de son appareil photo et continue de prendre des photos d'animaux d'élevage. «J'ai essayé de prendre de nombreux types de photos, qu'il s'agisse de portraits, de familles ou de mariages; mais je reviens toujours vers le bétail», explique-t-elle.

Si vous tapez «photographie d'animaux d'élevage» sur Google, des centaines de sites Web consacrés à cet art apparaissent, allant de sites présentés par des photographes professionnels à des sites de vendeurs de matériel photo, en passant par des galeries de photos d'animaux d'élevage. Il existe même un site Web appelé «learnlivestockphotography.com».

Le livre *Livestock Photography Handbook: A Guide to Picturing Cattle* paru en 2019 est facilement disponible sur Amazon. Jetez également un coup d'œil à *Radiant: Farm Animals Up Close and Personal*, également disponible sur Amazon. Selon le photographe de Radiant, Traer Scott: «Ils ne sont peut-être pas aussi émotifs de prime abord que les chiens, aussi câlins que les chats, mais n'importe quel agriculteur vous dira qu'ils ont autant de personnalité, même s'ils sont un peu plus difficiles à transporter et peut-être un rien plus odorants.»

Les astuces pour photographier les animaux d'élevage sont pléthores. «Si vous photographiez des bovins, surtout des taureaux, n'utilisez pas un [objectif] 50 mm, recommandé pour photographier des chiots», conseille – ce qui paraît quelque peu évident! - le site *Lenspiration*. «Les meilleures photos d'animaux sont celles qui remplissent le cadre, la tête orientée à 45° ou mieux encore, celles montrant l'animal de côté, mais la tête tournée vers l'appareil photo. Vous pouvez y arriver en faisant appel à quelqu'un pour attirer l'attention de l'animal», souligne le site Web *SellMyLivestock*.

«Une image bien composée incite le spectateur ou la spectatrice à regarder le sujet ainsi que la scène. La composition aide le photographe à rendre son image suffisamment attrayante pour que les gens la partagent avec d'autres. Rappelez-vous toujours qu'une même scène peut être photographiée par de nombreux photographes, mais que la meilleure photo est celle qui a la meilleure composition», note le photographe animalier Ahmed Efaz.

Le pouvoir de l'imaginaire

La majorité des photographies animalières sont réalisées dans le but de vendre un animal spécifique (ou son éventuelle progéniture) et pour les concours d'élevage. Un sous-ensemble plus restreint porte plus particulièrement sur l'élevage et l'agriculture – pour autant, ce sont ces photos d'animaux qui forment si souvent l'imaginaire de la population dans son ensemble lorsqu'elle pense aux fermes ou aux ranchs. La banque de photos Alamy propose même toute une catégorie de photos payantes intitulée «livestock scenery (photos d'animaux d'élevage)».

Le site Web Art.com vend des centaines de photos murales de grande qualité représentant des bovins. Tapez «photos de bovins au pâturage» sur votre moteur de recherche et voyez ce qui se passe – je vous garantis qu'apparaitront des centaines, voire des milliers, de photos magnifiques. Chacune d'elles est, à sa manière, une publicité pour le secteur de l'élevage. La qualité de ces photos n'est pas hors de portée de l'amateur, surtout pour quelqu'un qui connaît bien l'élevage. N'oubliez pas: la photo d'un bovin paissant à l'ombre d'une majestueuse chaîne de montagnes, même une photo prise rapidement sur un téléphone portable, en dira plus sur la qualité de l'animal que mille mots figurant sur l'étiquette d'un morceau de viande.

Steve Bjerklie, collaborateur à la rédaction, revue *Meat & Poultry*; correspondant à *The Economist*.